

Les origines de la réforme orthographique bulgare

Léon Beaulieux

Citer ce document / Cite this document :

Beaulieux Léon. Les origines de la réforme orthographique bulgare. In: Revue des études slaves, tome 5, fascicule 1-2, 1925. pp. 58-81;

doi : 10.3406/slave.1925.7331

http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1925_num_5_1_7331

Document généré le 02/06/2016

LES ORIGINES
DE LA
RÉFORME ORTHOGRAPHIQUE BULGARE,
PAR
LÉON BEAULIEUX.

Trente ans avant que Stojan Omarčevski, ministre de l'Instruction publique du Cabinet Stambolijski, ne réalisât, de la manière quelque peu brutale que l'on sait, la réforme orthographique qui, en 1921, a si fort agité, et qui, aujourd'hui encore, après la contre-réforme de M. Cankov, continue d'agiter la Bulgarie, cette question avait été soulevée par un groupe de jeunes et ardents philologues, groupe à la tête duquel se trouvait l'éminent professeur de l'Université de Sofia, L. Miletich ⁽¹⁾.

Il est donc utile, si l'on veut bien comprendre comment se présente aujourd'hui la question, de savoir comment l'ont d'abord posée ceux qui l'ont mise à l'ordre du jour en 1892, et pour cela il est indispensable de remonter à l'état de choses antérieur à 1892,

(1) Principaux ouvrages consultés :

A. Gečev, Български правописъ, история и научни основания, 2^o изд., [Русе], 1915, 70 pp.

A. Teodorov-Balan, Борба за съвременен правопис (1921-1923), принос към историята на българския правопис, София, 1924, 48 pp. Cet ouvrage contient une bibliographie très détaillée des nombreux articles publiés sur la question de l'orthographe en 1921, 1922 et 1923.

B. Conev, Към правописна обнова (articles publiés dans la revue Слънце), София, [1921], 23 pp.

B. Conev, Към правописна обнова (communication faite à la Conférence des professeurs, à Sofia), София, [1921], 43 pp.

Revue Български преглед, Периодическо списание на Българското книжовно дружество, Мисъл, Българска сбирка, Училищен преглед, Учител, Проломъ.

Revue des Études slaves, tome V, 1925, fasc. 1-2.

c'est-à-dire au système orthographique exposé en 1870 par Marin Drinov ⁽¹⁾.

I. LE SYSTÈME ORTHOGRAPHIQUE DE MARIN DRINOV (1870).

C'est en effet à Marin Drinov ⁽²⁾ que revient l'honneur d'avoir le premier, dans un article resté célèbre ⁽³⁾, tenté un essai de systématisation de l'orthographe de la langue bulgare moderne.

Ceux qui, à cette époque, s'intéressaient à cette question se partageaient en deux camps, à tendances extrêmes nettement opposées : il y avait, d'une part, les partisans d'une orthographe strictement étymologique, orthographe dont Najden Gerov a été le plus illustre champion, et qu'il a appliquée avec rigueur dans son *Dictionnaire de la langue bulgare* — admirable ouvrage, devenu aujourd'hui, précisément à cause de cela, malaisément utilisable —, et, d'autre part, les partisans d'une orthographe purement phonétique, dont le plus notoire a été Nicolas Pърванов.

Avec un éclectisme dans lequel on peut voir la marque d'un esprit aussi lucide qu'indépendant, Drinov prenait position entre ces deux tendances extrêmes ⁽⁴⁾ et exposait que, pour déterminer les principes de l'orthographe moderne, il convenait de s'appuyer « d'une part sur la langue bulgare vivante, avec toutes ses variantes suivant les diverses régions, et d'autre part sur la langue bulgare ancienne (c'est-à-dire sur le vieux slave), telle qu'elle est attestée dans ses monuments les plus anciens et les plus corrects ». Mais il ne craignait pas d'ajouter que, dans les cas où la prononciation

⁽¹⁾ Notre dessein n'étant pas de donner ici une esquisse de l'histoire de l'orthographe bulgare depuis les origines, nous renvoyons nos lecteurs, pour la période antérieure à 1870, aux articles publiés par M. A. Teodorov-Balan dans le *Периодическо списание на Б-то книж. др-во въ София*, 1890, XXXII-XXXIII, pp. 242-286, et XXXIV, pp. 511-541, et dans *Български преглед*, 1893, I, 1, pp. 33-52.

⁽²⁾ Né à Panagjuriste, au cœur même de la Bulgarie, en 1838, Marin Drinov, après des études supérieures faites en Russie, occupa de 1873 à 1906, date de sa mort, la chaire d'histoire des peuples slaves à l'Université de Char'kov.

⁽³⁾ « За новобългарското азбуке », article publié en 1870 dans le *Периодическо Списание на Българското книжовно дружество въ Браила*, I, 2. Cet article, qui contient en raccourci tout le programme d'action de la Société littéraire bulgare, société qui fut, comme on sait, l'embryon de la future Académie bulgare, et dont Drinov fut le premier président, devait paraître dans la première livraison du *Периодическо Списание*, mais la publication dut en être ajournée à la deuxième livraison, par suite d'un retard dans la réception des caractères vieux-slaves nécessaires à son impression.

⁽⁴⁾ Il y avait, à vrai dire, d'autres tenants d'une orthographe mi-étymologique, mi-phonétique, notamment Michajlovski et Momčilov, mais aucun d'eux n'avait su en faire l'exposé systématique avec la maîtrise de Marin Drinov.

absolument identiques, il convient de s'en tenir à un signe unique, correspondant à un son unique : ъ sera donc maintenu, tandis que ь sera exclu de l'intérieur des mots.

Par contre, ъ sera conservé à la fin des mots, pour noter le caractère mou des consonnes finales de certains mots, lequel est encore nettement perceptible, déclare Drinov, dans la majeure partie des dialectes bulgares.

« En ce qui concerne ъ à la fin des mots, ajoute-t-il, le mieux serait de l'en faire disparaître, solution à laquelle toutefois nous ne nous décidons pas quant à présent. »

En définitive, Drinov excluait de l'alphabet les lettres щ, і et ы et n'y conservait que 31 lettres au lieu de 34 (и et ѣ étant comptés pour une seule lettre).

Toutefois, six ans plus tard, revenant sur la question du щ dans une réponse à de violentes critiques de Gavril Krъstevič⁽¹⁾, Drinov se prononça pour le maintien de cette lettre dans l'alphabet bulgare. Il expliquait que, lorsqu'il avait écrit son premier article, il était persuadé que la prononciation de щ était la même dans la Bulgarie occidentale que dans la Bulgarie orientale. Or, il avait constaté, au cours d'un voyage effectué en Macédoine, au cours de l'été de 1875, qu'un grand nombre de Bulgares de Macédoine prononçaient le щ non pas comme щт mais comme щч ou comme сч, ce qui l'avait convaincu que la confusion de щ et de щт dans les manuscrits anciens s'expliquait parfaitement. « C'est pourquoi, concluait-il, voulant rester fidèle aux principes qui m'ont guidé dans ma théorie de l'alphabet bulgare, je m'empresse de réparer cette faute grave et de dire que la lettre щ ne doit pas être exclue de notre alphabet, et qu'il n'y a pas lieu de la remplacer par le groupe щт⁽²⁾ ».

L'alphabet de Drinov se trouvait donc ramené au chiffre de 32 lettres, dont la série était la suivante : а, б, в, г, д, е, ж, з, и (ѣ), к, л, м, н, о, п, р, с, т, у, ф, х, ц, ч, ш, щ, ъ, ь, ѣ, ю, я, ѡ, ѣ.

⁽¹⁾ Les articles de Krъstevič avaient paru dans les revues Училище (Bucarest, 1874, n° 14), Знание (Bucarest, 1876), Читалище (Constantinople, 1875, V, 9, 11 et 12 : « Критическо разгледване на г. Дриновото новобългарско азбуке »). L'année précédente, Najden Gerov avait publié, dans la même revue, sous le pseudonyme de Mušjak, un article très dur sur l'alphabet de Drinov (Читалище, IV, 10). Drinov répondit à Gerov dans le Период. спис. Браила, I, 9 et 10, 1875. Le ton extrêmement vif de ces articles montre quel intérêt passionné soulevait déjà cette question de l'orthographe parmi les littérateurs et philologues bulgares de cette époque.

⁽²⁾ Пер. Спис., Браила, I, 11 et 12, pp. 204-205.

En terminant son article, Drinov invitait les écrivains et les éditeurs bulgares à seconder les efforts de la Société littéraire bulgare, en adoptant avec elle l'alphabet révisé par lui. Il exprimait la conviction que, si cet alphabet entrait dans l'usage, « la moitié de la question de l'orthographe bulgare était résolue, et que la seconde moitié se trouverait par là même acheminée vers une prompte et heureuse solution ». Et effectivement, en dépit de l'opposition de Gerov et de Krъstevič, l'orthographe prônée par Drinov fut bientôt adoptée par le public, et ne tarda pas à devenir d'un usage général. Aussi ne peut-on s'empêcher d'observer que si, allant jusqu'au bout de sa pensée, il s'était nettement prononcé pour la suppression du *ѣ* à la fin des mots, au lieu de se borner à déclarer qu'elle était souhaitable, cette question, aujourd'hui si irritante, serait résolue depuis plus de cinquante ans.

II. LE PROJET DE LA COMMISSION DE 1892.

Le système orthographique de Drinov était en pratique depuis une vingtaine d'années, lorsqu'au mois d'août 1892, sur l'initiative du D^r Šišmanov, haut fonctionnaire du Ministère de l'Instruction publique et rédacteur en chef du *Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина*, le Ministre de l'Instruction publique du Cabinet Stambolov, G. Živkov, nomma une commission de sept membres ⁽¹⁾, à l'effet d'étudier un projet de réforme de l'orthographe.

La commission se mit aussitôt à l'œuvre et, au mois de juin 1893, remit au ministre un rapport contenant un projet de réforme, projet extrêmement radical, que nous croyons devoir analyser ici avec quelque détail, en raison de l'ampleur du débat auquel il a donné lieu à cette époque et de l'influence capitale qu'il a exercée par la suite sur l'évolution de la question.

En ce qui concerne l'alphabet, la commission proposait :

1° De conserver le *ѣ* seulement dans les cas où la prononciation littéraire lui donne le son *ja*, et, partout ailleurs, de le remplacer par *e* : par conséquent, d'écrire *мѣко*, mais *мѣчен*;

2° De substituer à la lettre *ѣ* la lettre *i* ⁽²⁾, déjà usitée en vieux

⁽¹⁾ MM. Šišmanov, Teodorov (Balan), Miletic, Georgov, Conev, Matov et Argirov.

⁽²⁾ Ce point est peut-être, de tout le projet, celui qui nous paraît le plus contestable. Tout d'abord, le dédoublement de *я* et de *ю* est contraire au principe « un

slave, et de l'employer pour rendre les sons iotisés, tant devant les voyelles а, о, у et ѣ, en remplacement des lettres spéciales я, ю, ѣ, qu'après ces mêmes voyelles : par conséquent, d'écrire *iasли* et *краі*; *боіове* et *моі*; *іунак* et *тѣі*; *сѣѣъ*, *краіѣт*, *тѣі*, graphie qui aurait l'avantage de différencier le bulgare du serbe, lequel emploie en pareil cas le *j*;

3° De supprimer le ѣ, attendu que le son de *a* sourd, le plus caractéristique de la phonétique bulgare, son représenté dans la langue bulgare moderne tantôt par le signe ѣ, tantôt par le signe ѣ, était rendu en vieux slave *exclusivement par le signe ѣ*, et que, par conséquent, en vertu du principe d'après lequel à un son unique doit correspondre un signe unique, c'est par le signe ѣ qu'il convient de noter le son toujours vivant de *a* sourd. Comme d'autre part, le son nasal auquel correspondait en vieux slave le signe ѣ n'existe plus dans la langue bulgare moderne, ledit signe ѣ n'a plus de raison d'être et doit, par conséquent, être rayé de l'alphabet;

4° De supprimer, tant à l'intérieur qu'à la fin des mots, le ѣ, qui représentait autrefois, en vieux slave, un son actuellement disparu et, en fait, remplacé aujourd'hui par le son correspondant au signe ѣ;

5° De supprimer, à la fin des mots, le signe ѣ, qui n'est plus prononcé à cette place dans la langue bulgare moderne⁽¹⁾.

Pour ce qui est de l'orthographe à adopter dans l'application des diverses règles grammaticales, les propositions de la commission étaient les suivantes :

1° *Structure et emploi de la forme « articulée » des substantifs masculins :*

a) Cette forme sera obtenue par l'addition au nominatif singulier des substantifs masculins de l'article, c'est-à-dire du

signe unique pour un son unique ». Le point de vue opposé, adopté par la Commission de 1895 (voir plus loin, p. 73, 5°), point de vue qui consiste à rétablir les anciennes ligatures *ѣа*, *ѣе*, etc., nous paraît préférable. D'autre part, le choix du signe *i* pour représenter le son de *yod* ne nous semble pas heureux : 1° il est constant que le signe *j* est de plus en plus généralement adopté pour noter le son de *yod*, et cela même dans des systèmes français de transcription; 2° il serait à craindre que, dans des mots où ce *i* valant *yod* viendrait à la suite d'un *н*, les enfants ou les simples ne considérassent qu'il y a double emploi et ne fissent disparaître l'un des deux : ce danger n'existerait pas avec le *j*; 3° le serbe et le bulgare se différencient suffisamment sur d'autres points. — Constatons d'ailleurs que cette proposition n'a été reprise dans aucun des systèmes qui ont suivi.

(1) L'alphabet bulgare se trouverait ainsi réduit à 28 signes : а, б, в, г, д, е, ѣ, ж, з, и, і, к, л, м, н, о, п, р, с, т, у, ф, х, ц, ч, ш, щ, ѣ.

groupe -ѣтъ (et non -тъ, comme précédemment) : en vieux slave on avait столъ, столѣтъ; aujourd'hui, on aura стол, столѣтъ.

Pour les noms à désinence molle, on indiquera le caractère mou de la désinence au moyen d'un i, dont on fera précéder l'article -ѣтъ : exemples, учѣтел — учѣтеліѣтъ; цар — царіѣтъ.

b) Pour ce qui est de l'emploi des deux aspects de la forme articulée, à savoir la forme complète en -ѣтъ, -іѣтъ et la forme abrégée en -а, -іа, la commission propose d'employer celle-ci *après les prépositions*, et la forme en -ѣтъ, -іѣтъ partout ailleurs, qu'il s'agisse du cas sujet ou de l'accusatif⁽¹⁾. On écrira donc : столѣтъ е хубав; счүпих столѣтъ, et от стола, на стола.

2° *Forme « articulée » des adjectifs masculins :*

Les formes composées de l'adjectif vieux-slave, primitivement en -ѣи ou en -ѣи : дѣбрыи, ѣбции, se sont ensuite contractées : -ѣи en -ѣы, -ѣи en -ѣи : дѣбры, ѣбци. Lorsque apparut, en bulgare, la forme moderne de l'article -ѣтъ, postposée aux substantifs, on l'étendit, par analogie, à la forme composée de l'adjectif, et l'on obtint ainsi des formes comme мѣи-ѣтъ. Il résulterait de là que la désinence à ajouter à la forme *courte* de l'adjectif pour obtenir la forme composée articulée serait -іѣтъ : мѣи-іѣтъ. Mais le passage de и à ѣ développe mécaniquement un j pour éviter l'hiatus : мѣи-іѣтъ. Et, comme ce j, dans le système proposé par la commission, est noté au moyen de la lettre i, on obtiendra des formes comme мѣи-іѣтъ.

Quant à la *forme composée non articulée*, elle sera écrite non plus avec la désinence -іѣ, qui ne répond à rien et n'est justifiée par aucun stade de l'histoire de la langue, mais simplement par -и : дѣбри, мѣи.

3° et 4° *Forme articulée des substantifs féminins et neutres :*

Elles continueront d'être obtenues par la simple postposition de l'article -ѣа et -ѣо.

5° *Pluriel de l'article :*

L'article, au pluriel, sera écrit, au nominatif, conformément à la prononciation, -ѣе; mais, aux cas obliques, on aura -ѣѣх, en raison de la prononciation -ѣѣх.

(1) La commission faisait observer que la règle adoptée précédemment, règle réservant, de façon purement arbitraire, la forme en -ѣтъ, -іѣтъ au cas sujet et la forme en -а, -іа aux cas obliques, présente l'inconvénient d'exiger du sujet parlant un effort d'analyse pour déterminer s'il s'agit du cas sujet ou d'un cas oblique.

6° *e* *iotisé* :

L'iotisation étant très faible devant *e*, la commission décide de maintenir la graphie actuelle sans *i* (valant *j*); on aura donc : бѣе, знѣе, мѣе, mais мѣіа; стоіах, стоіеше.

7° *Désinences verbales du présent* :

A. Anciennes désinences en -ѣ, -ѣ. Constatant que la prononciation de *a* sourd (ѣ) dans les désinences des verbes a presque complètement disparu (sauf dans les désinences, fort peu nombreuses, accentuées à la 1^{re} pers. sing., comme пекѣ), la commission propose de remplacer la lettre ѣ (ѣ) par *a* (*ia*) dans toutes les désinences verbales où elle se rencontre, c'est-à-dire à la 1^{re} pers. sing. et à la 3^e pers. plur. du présent пѣша, пѣшат, вѣкна, вѣкнат et à la 3^e pers. plur. de l'aoriste et de l'imparfait пѣсаха, пѣшеха. — De même la 3^e pers. plur. du présent du verbe съѣ sera orthographiée са, au lieu de сѣ.

B. Désinences en -ме, -ми. La désinence -ме doit être réservée aux verbes en -ам; la désinence -ми est à proscrire, comme non littéraire.

8° *Désinences de l'imparfait* :

A l'imparfait, on a trois sortes de désinences :

a. Désinence en -ех, non accentuée, qui sera, par conséquent, orthographiée avec *e* aux trois personnes du singulier et du pluriel : пѣшех, пѣшеше, etc.

b. Désinence en -ѣх, accentuée, prononcée en *ia*, sauf aux 2^e et 3^e personnes du singulier : elle sera, par conséquent, orthographiée avec ѣ là où elle est prononcée en -*ia* et avec *e* là où elle est prononcée en *e* : плетѣх, плетѣше;

c. Désinence en -ах, non accentuée : elle continuera de s'écrire, comme par le passé : дѣвах, дѣваше, etc.

9° *Désinences de l'aoriste* :

Les formes d'aoriste en -ѣх, étant toujours accentuées, et par conséquent toujours prononcées en *ia*, on continuera donc de les orthographier avec ѣ.

10° *Désinences des participes passés actifs* :

Les deux participes passés actifs, celui de l'aoriste et celui de l'imparfait, seront orthographiés comme les aoristes et imparfaits correspondants, avec alternance possible de ѣ et de *e*, suivant le caractère dur ou mou de la voyelle finale : плѣтох, плел; вѣдѣх, вѣдѣл, вѣдели; плетѣх, плетѣл, плетѣли.

11° *Désinence du participe présent actif* :

La commission propose : pour les verbes en -амъ, la désinence

-ащи, et pour les autres (verbes en -а et en -иа-), la désinence -ещи : купувам, купуващи; ходя, ходещи; пия, пиещи; бия, биещи.

1 2° *Désinence molle des substantifs neutres :*

Les substantifs neutres à désinence molle, écrits précédemment en -ье⁽¹⁾, seront désormais orthographiés en -ие, le ъ apparaissant ici uniquement pour indiquer l'amollissement de la consonne qui précède; on écrira donc : лóзие, грóзие, etc. — De même, la désinence des substantifs verbaux sera écrite en -ие : пíсанíе, хóденíе.

1 3° *Alternance des groupes -ръ-, -ър- et -лъ-, -ъл- :*

On ne pourra écrire -ръ-, -лъ- que devant un groupe de deux consonnes; devant une seule consonne, on devra écrire -ър-, -ъл- : смъртен, смъртна; кърв, кървен, крѣвна, etc.

1 4° *Redoublement des consonnes :*

Les consonnes ne seront redoublées que dans les cas où ce redoublement se justifie, à savoir : a) dans les formes articulées : пáмет, паметта; b) dans les formes adjectives à radical terminé par н : врѣмен-ен, врѣмен-на.

La commission terminait son rapport en faisant observer que les nombreuses questions de détail qui restaient à régler devraient faire l'objet d'un dictionnaire orthographique, dictionnaire qui indiquerait, en même temps que l'orthographe, l'accentuation des mots et des formes les plus employées⁽²⁾.

Le ministre de l'Instruction publique, G. Živkov, cependant favorable, en principe, à la réforme, trouva le projet de la commission trop radical et ne crut pas devoir y donner suite. Interrogé à ce sujet, dans les derniers jours de 1893, par le rédacteur en chef du Периодическо Списание, il déclara que son désir était « de voir les philologues et les écrivains les mieux qualifiés arriver à élaborer une orthographe plus adéquate aux besoins de la langue, orthographe susceptible d'être adoptée aisément et de bon gré, sans aucune espèce de pression », et il protesta contre les sup-

(1) Observons ici que, suivant une tendance générale, extrêmement accentuée, de la langue bulgare moderne à rendre durs les sons mous, tous ces substantifs sont aujourd'hui prononcés et écrits sans aucun amollissement de la finale : лóзе, грóзде, etc. Il en est de même des substantifs verbaux : пíеие, хóдеие, etc.

(2) Dans une note publiée à la suite du rapport de la Commission (Български преглед, I, 1, p. 32), le Dr Miletic faisait connaître que ce dictionnaire était prêt et paraîtrait dans le numéro suivant de cette revue. Mais la publication en fut ajournée, et le dictionnaire n'a jamais paru.

positions de certaines personnes, qui s'imaginaient que le projet de réforme élaboré par la commission pourrait être rendu obligatoire dans les écoles ⁽¹⁾. Le ministre jugea même opportun d'adresser aux inspecteurs d'arrondissement et aux directeurs de gymnases une circulaire, dans laquelle il disait : « Le ministère ne soutient, à proprement parler, aucune des orthographes bulgares actuelles. C'est pourquoi il a pris l'initiative de mettre la question à l'étude, pour tâcher d'arriver à ce résultat si désirable, à savoir l'unification de notre orthographe ⁽²⁾. »

Il ne restait donc à la commission qu'à défendre elle-même son projet devant l'opinion : c'est ce qu'elle fit, en fondant, au mois d'août 1893, grâce à une subvention de 24.000 leva ⁽³⁾ accordée par le ministère, la Société *Общи Труд* ⁽⁴⁾, et une publication périodique, *Български преглед*, dont le premier fascicule parut en septembre 1893. La nouvelle revue, imprimée intégralement suivant le système orthographique de la commission, inscrivait en tête de son programme la réforme de l'orthographe ⁽⁵⁾ et publiait *in extenso*, avec quelques remarques préliminaires de son président, le Dr Miletic, le rapport de la commission, rapport analysé en détail par nous dans les pages qui précèdent.

Cette publication provoqua dans les milieux littéraires et universitaires une très vive sensation. La rédaction de la revue *Мисълъ* adressa à ses abonnés, avec son numéro de novembre, un questionnaire ⁽⁶⁾, les priant de faire connaître leur avis sur les divers points du rapport de la commission. L'enquête fut close le 25 novembre : 127 réponses furent reçues, réponses en

(1) Пер. Спис., Сръдецъ, 1893, IX, 43, p. 115.

(2) Cette circulaire a été publiée, sans indication de date, dans *Бълг. пр.*, I, 3, p. 233.

(3) Chiffre indiqué dans le bilan financier de la première année de la Société *Общи Труд* (*Бълг. пр.*, I, 12, p. 399).

(4) Les statuts de la Société furent publiés dans le *Бълг. пр.*, I, 3, pp. 234-236.

(5) A partir de son deuxième fascicule, le *Бълг. пр.* ouvrit une rubrique orthographique (« по правописния въпрос »), promettant d'y insérer toutes les communications qui lui seraient adressées sur la réforme de l'orthographe.

(6) *Мисълъ*, III, 7. Ce questionnaire, qui n'a pas été imprimé dans la revue même, a été reproduit dans *Бълг. пр.* (I, 4, p. 195). Il comprend 14 questions, dont trois n'avaient pas été spécialement examinées dans le rapport de la commission, à savoir : 10° Convient-il d'écrire *з* ou *с* devant consonne sourde ? 12° Convient-il d'écrire les prépositions *въ* et *съ* sous leur forme redoublée, *въвъ* et *съсъ* ? 14° Quel principe faut-il adopter pour la transcription des mots étrangers ? Les onze autres questions se réfèrent aux principaux points du rapport de la commission.

majorité hostiles à la plupart des points du projet de la commission ⁽¹⁾.

La revue publia à part ⁽²⁾ la réponse de Marin Drinov, n'osant cependant l'accompagner d'un chant de victoire, car la réponse de l'illustre professeur, réponse extrêmement succincte, n'avait rien d'une charge à fond contre le projet de la commission : bien plus, Drinov se ralliait audit projet sur trois points importants, à savoir : suppression du ѣ à la fin des mots ; remplacement de ѡ (ѡ) par ѡ (ѡ) dans les désinences verbales ; remplacement de ѡ par ѡ à l'intérieur des mots. Il va de soi que le Български преглед n'observa pas la réserve de la revue Мисълъ et publia la réponse de Drinov avec un abondant commentaire, en soulignant toute la portée de cette adhésion au moins partielle ⁽³⁾ de l'illustre professeur.

Sensiblement plus accentuée fut la part des critiques dans la réponse de Manol Ivanov, philologue estimé, dont la mort prématurée a été une perte pour la science bulgare. Lui aussi pourtant approuvait les articles du projet de la commission relatifs à la substitution de ѡ (ѡ) à ѡ (ѡ) dans les désinences verbales et à la suppression des consonnes doubles, notamment dans les mots étrangers. Ajoutons que, sans attendre le questionnaire de Мисълъ, Ivanov avait écrit pour le Периодическо Списание une longue critique du projet, s'élevant contre les théories extrêmes et exposant que l'orthographe doit être fondée à la fois sur l'étymologie et sur la phonétique ⁽⁴⁾. Un autre professeur, grammairien distingué, Iv. Plăčkov, fit paraître dans la revue de Plovdiv, Българска сбирка ⁽⁵⁾, un article dans lequel il se montrait sévère pour le projet de la commission et soutenait ce point de vue que la langue littéraire bulgare n'est pas encore fixée, notamment dans sa phonétique.

Plusieurs écrivains en vue intervinrent également dans le débat : le poète Stojan Michajlovski écrivit contre le projet de réforme une violente satire en vers ⁽⁶⁾, et S. Strělkov une série de cinq épigrammes ⁽⁷⁾. Quant à Ivan Vazov, il adressa à la commission une lettre dans laquelle il critiquait surtout la solution proposée

(1) Мисълъ, III, 10, pp. 713-725, art. du D^r Кръстев.

(2) Мисълъ, III, 8-9, pp. 709-712.

(3) Бълг. пр., I, 5, pp. 201-208.

(4) Пер. Спис., Срѣдецъ, IX, 43, pp. 97-116; Мисълъ, III, 10, pp. 774-778. Voir aussi Библиотека, I, 4, pp. 90-98.

(5) Българска сбирка, I, 1, pp. 34-39.

(6) Мисълъ, III, 4 et 5, pp. 265-270.

(7) Мисълъ, III, 11, p. 832.

pour la question du ж⁽¹⁾, ainsi que le remplacement de ж par ѣ à l'intérieur des mots⁽²⁾, et, d'une façon générale, reprochait à la commission de ne pas avoir tenu compte de l'euphonie⁽³⁾.

Bien plus, le 24 octobre 1893, Vazov présidait un grand meeting, organisé à Sofia par Iv. E. Gešev, président de la Slavjanska Besëda, contre le projet de la commission. Aleko Konstantinov, le futur auteur de *Baj Ganju*, y assistait, ainsi que le Dr Krăstev. Le meeting, où les philologues étaient d'ailleurs peu nombreux, se termina par le vote d'une résolution « invitant le ministre de l'Instruction publique à nommer une nouvelle commission qui, prenant pour base l'orthographe de Drinov, élaborerait des règles mettant fin aux menues divergences d'opinion auxquelles donnait lieu l'orthographe actuelle et réalisant l'unification orthographique désirée⁽⁴⁾ ».

Quelques jours après, le 31 octobre, un second meeting était tenu, à Plovdiv, cette fois, sous la présidence de Najden Gerov et avec la participation de Joachim Gruiev, Ivan Najdenov, etc. De même que le précédent, le meeting, auquel assistaient 200 personnes, vota une résolution priant le ministre de désigner une nouvelle commission, commission qui devrait être composée de cinq personnes compétentes et expérimentées en la matière, lesquelles étudieraient la question de l'unification de l'orthographe sur la base de l'étymologie et des lois linguistiques du parler bulgare commun et de la phonétique bulgare commune⁽⁵⁾.

En présence de ce mouvement, le ministre de l'Instruction publique se vit contraint de déclarer formellement⁽⁶⁾ qu'il ne soutenait pas le projet de réforme de l'orthographe élaboré par la commission. Celle-ci, de son côté, crut devoir, dès le 30 novembre 1893, adresser au président de la Société Общи Труд une

(1) Българ. пр., I, 3, pp. 192-194. Vazov faisait observer qu'en mainte région de la Bulgarie ж était prononcé ja, contrairement aux règles de la prononciation littéraire, et qu'en conséquence il serait préférable de remplacer ж par e seulement à la racine des mots dans lesquels il n'est en aucun cas prononcé ja, par exemple цѣсепъ, стѣна. — On verra plus loin (p. 75) que, devenu ministre, il adopta une solution plus étroite encore dans son *Guide orthographique*.

(2) Sur ce point également, il adopta dans son *Guide* une solution contraire à celle de la Commission de 1892.

(3) Voir la réponse de la commission à Vazov dans le Българ. пр., I, 3, pp. 195-203.

(4) La commission de la réforme orthographique publia dans le Български преглед (I, 3, pp. 207-219) un compte rendu détaillé du meeting et une longue critique des considérants à la suite desquels le meeting avait voté cette résolution.

(5) Cité d'après le compte rendu donné par le Български преглед, I, 4, p. 190. Voir, à la suite de ce compte rendu, la réponse de la commission, pp. 191-193.

(6) A. Gešev, *op. cit.*, p. 44.

lettre ⁽¹⁾ dans laquelle elle exposait que, soucieuse de ne pas abuser de l'hospitalité du Български прѣглед et de ne pas créer de difficultés à son comité de rédaction, elle avait résolu de limiter à la rubrique « по правописния въпрос » l'application de son système orthographique. En conséquence, à partir du 1^{er} janvier 1894, la revue parut sous le titre de Български прѣгледъ et, sauf la rubrique spéciale de la réforme, suivit l'orthographe adoptée par les organes officiels.

Toutefois, dans un long article, intitulé : « Où en sommes-nous de la réforme orthographique ? », article publié en février 1894 ⁽²⁾, la commission, établissant le bilan de la campagne de six mois vaillamment menée par elle, arrivait à cette conclusion : « La commission ne se berce pas de l'illusion que la réforme de l'orthographe est résolue. Cependant, elle ne peut s'empêcher d'observer que son projet s'est révélé pleinement susceptible de conduire à une réforme orthographique. La solution des divers points de la réforme dépendra toujours de la valeur des arguments invoqués bien plus que du nombre des opinions émises en leur faveur. Pourtant, il est dès maintenant manifeste que la valeur de l'argumentation de la commission a déjà attiré de son côté la majorité des voix de la critique. . . ».

Et six mois plus tard, elle écrivait encore ⁽³⁾ : « L'ardente polémique engagée autour du projet de réforme a du moins conduit à cette constatation d'importance capitale, qu'il existe réellement une langue littéraire bulgare nettement fixée et parfaitement propre à servir de base à une réforme orthographique. » Elle ajoutait qu'on pouvait considérer comme acquis les trois points suivants :

I. L'orthographe a pour fondement la langue littéraire et la prononciation littéraire.

II. Les recherches futures sur la dialectologie bulgare n'ont plus d'importance pour la solution de la question de l'orthographe.

III. Il convient d'appliquer, en matière d'orthographe, le principe phonétique, sauf dans les cas où le principe étymologique ne s'oppose pas à une notation exacte de la prononciation littéraire vivante.

La commission constatait ensuite que les points sur lesquels l'accord restait à réaliser, points n'ayant pas d'ailleurs, à l'excep-

⁽¹⁾ Български прѣгледъ, I, 5, pp. II-III.

⁽²⁾ Бълг. пр., I, 6, pp. 194-208.

⁽³⁾ Бълг. пр., II, 1, pp. 180-188.

tion d'un seul, à savoir, celui du remplacement partiel ou total du **ѣ**, une importance capitale, étaient les suivants :

1° Suppression de **ѣ** et de **ѥ** à la fin des mots;
 2° Dédoublément de **я**, **ю**, **ѣ** en **ia**, **iy**, **iѣ**, question d'ordre plutôt graphique;

3° Question du **ѣ** : si l'on ne se résout pas au moyen terme proposé par la commission, c'est-à-dire à maintenir le **ѣ** seulement dans les cas où la prononciation littéraire lui donne le son *ia* (à savoir sous l'accent et devant syllabe dure), et à le remplacer par *e* dans les cas où cette même prononciation littéraire lui donne le son *e* (à savoir en dehors de l'accent et, sous l'accent, devant syllabe molle), il ne reste, écrivait la commission, qu'à adopter une solution plus radicale encore, c'est-à-dire à écrire, de façon purement phonétique, tantôt *ia* (**я**), tantôt *e*, conformément à la prononciation, et, par conséquent, à supprimer purement et simplement le signe **ѣ** : c'est, comme nous le verrons, à cette solution que devait s'arrêter la commission de 1895.

La satisfaction exprimée par la commission de 1892 en faisant ces constatations était légitime : le débat extrêmement large qu'elle avait provoqué par son initiative, débat qui, par son importance, domine vraiment toute la question, avait amené celle-ci à un point de maturité dont l'opinion ne se rendait pas encore un compte exact. La surprenante facilité avec laquelle l'accord put s'établir, même sur les questions les plus épineuses et les plus importantes, au sein de la commission de 1895, n'allait pas tarder à en donner la preuve.

III. LE PROJET DE LA COMMISSION DE 1895.

Stambolov quitta le pouvoir le 16 mai 1894, laissant ouverte la question de la réforme de l'orthographe, mise à l'étude par le ministre Živkov. Le cabinet Stoïlov, après quelques mois d'accalmie, décida de la reprendre, et le nouveau ministre de l'Instruction publique, Constantin Veličkov, ami du poète Vazov, dont il partageait les vues conservatrices sur cette matière, constitua, le 6 février 1895, une commission, commission dans laquelle les deux courants d'opinion étaient représentés ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Nommée par prikaze n° 234, la Commission comprenait, outre MM. Miletič, Šišmanov, Teodorov (Balan), Conev, Georgov, Matov et Argirov, membres de la première Commission, MM. Iv. Vazov, V. Stojanov, le D^r Krastev, Iv. Pčev, Trifonov, Vlajkov, Viskovski, Načev, Genčev, Běloveždov, St. Michajlovski, M. Popov et M. Balabanov.

Dès la première séance, séance qui eut lieu le 9 février, sous la présidence du ministre, les membres de l'ancienne commission soutinrent le principe qu'il ne fallait pas se borner à quelques retouches devant simplement faire disparaître les inconséquences de l'orthographe en usage, mais qu'il fallait s'efforcer de réaliser une réforme profonde, « réforme devant aboutir à un système orthographique approprié non seulement aux besoins de l'enseignement, mais aussi aux exigences de la langue littéraire ». Tout en faisant observer qu'il cherchait surtout, quant à présent, à régler la question de l'orthographe pour les écoles, le ministre ajouta que « s'il était possible, dès maintenant, d'introduire dans cette orthographe quelques réformes utiles, sans attenter pour cela à l'esprit et au caractère de la langue, il ne faisait, pour sa part, aucune objection à cela ⁽¹⁾ ».

Une sous-commission fut nommée⁽²⁾, qui, dans la première quinzaine d'avril, déposa le projet qu'on l'avait priée d'élaborer. Ce projet fut examiné par la commission, au cours de trois séances, dont les deux premières furent présidées par le ministre. Les résolutions suivantes furent adoptées :

1° Plus radicale encore sur ce point que la commission de 1892, qui conservait le ѣ là où il est prononcé *ja*, la commission décidait de le remplacer tantôt par я, tantôt par е, suivant la prononciation littéraire, et, par conséquent, de le rayer de l'alphabet;

2° Sur la question du ѧ, elle confirmait la résolution de la première commission (ѧ remplacé par а dans les désinences verbales et par ѣ à l'intérieur des mots, donc rayé également de l'alphabet);

3° En revanche, plus timorée ou du moins plus opportuniste sur ce point que sa devancière, elle conservait à la fin des mots ѣ et ѧ, ajoutant qu'il faudrait profiter de la première occasion favorable pour les faire disparaître⁽³⁾;

4° De même que la première, la nouvelle commission remplaçait ѧ à l'intérieur des mots par ѣ; elle le remplaçait également en valeur de signe d'amollissement, lui substituant, en cet emploi, non pas і, comme la première commission, mais ѣ;

(1) Българ. пр., II, 4-5, pp. 321-322.

(2) Cette sous-commission comprenait MM. Vazov, Michajlovski, Krastev, Pčev, Stojanov, Genčev, Vlajkov, Šišmanov et Miletič.

(3) « La commission a accepté le maintien des jers à la fin des mots, mais aucun de ses nouveaux membres n'a manqué de dire que cette décision est prise pour des considérations de pur opportunisme, et seulement pour un temps... » (Българ. пр., II, 7, p. 163).

5° Pour ce qui est des voyelles iotisées, la commission fut d'avis de les uniformiser, mais non pas de les dissocier, comme le faisait la première commission, laquelle écrivait *ia*, *iy*, etc. Et elle uniformisait en rétablissant les anciennes ligatures : *ѧ*, *ѥ*, *Ѧ* (mais en valeur de *io*), et en ajoutant *ѣ*, ligature nouvelle;

6° Pour l'emploi de la forme articulée des substantifs, la commission, se séparant de celle de 1892, revenait à la règle traditionnelle prescrivant d'employer les formes en *-ѣтъ*, *-ѧтъ* au nominatif, et les formes en *-а*, *-ѧ* à l'accusatif et après préposition;

7° En composition, même devant consonne sourde, il convenait d'écrire *из-*, *раз-*, *въз-*;

8° La commission proposait d'écrire en *-и* et non en *-ий* non seulement la forme adjectivale masculine non articulée (*дѡбри*, *вѡри*), comme le faisait déjà la première commission, mais encore les noms propres et les noms de mois (*Геѡргѣ*, *ѧнуѧри*⁽¹⁾).

En rendant compte des résultats du travail de la commission, le professeur Miletič ne dissimulait pas sa satisfaction ni son optimisme : « J'ignore, écrivait-il⁽²⁾, quel sort sera réservé aux décisions de la nouvelle commission de la réforme orthographique. Cette fois encore, des pronostics pessimistes paraissent assez plausibles⁽³⁾. Mais j'estime qu'il n'est pas tellement important que certains principes de réforme, dans la question de l'orthographe, soient appliqués aujourd'hui, demain, ou bien dans un certain nombre d'années. Ce qui est important, dans le cas présent, c'est que la nécessité d'une réforme de l'orthographe chez nous se révèle avec une telle acuité et que certaines modifications, ayant paru au premier abord radicales, de notre orthographe, soient considérées comme acceptables. La force des circonstances barrera peut-être pour un temps la route à la réforme, mais cet arrêt, pourvu qu'il ne soit pas artificiellement prolongé, ne peut que mûrir encore davantage la question et en amener la solution en meilleure connaissance de cause... Les débats qui ont eu lieu au

(1) Ce dernier point, qui ne figure pas dans l'analyse donnée par le *Български прѣгледъ*, est indiqué par *Мисълъ*, V, 3, p. 367.

(2) *Българ. пр.*, II, 7, p. 163 (mai 1895).

(3) « On peut aisément admettre, écrivait encore L. Miletič en octobre 1895 (*Българ. пр.*, II, 11, p. 171), que le projet de la commission ne plaît pas au Ministère, attendu que, dans ses grandes lignes, ce projet donne l'avantage au principe phonétique, ou bien que le Ministère a peur de la critique et que, pour cette raison, il ne publie pas le projet ». Il semble en effet que le texte intégral du projet n'ait été publié nulle part; il a seulement été analysé en détail dans *Българ. пр.*, II, 6, pp. 157-160, et 7, pp. 162-164, et dans *Мисълъ*, V, 3, pp. 366-368.

sein de la nouvelle commission de l'orthographe, ainsi que les résolutions prises par elle, ont accusé un grand progrès dans le sens d'une discussion plus calme et à tendances plus progressistes de cette énervante question de l'orthographe. . . »

Cette citation, dont on voudra bien excuser la longueur, montre combien l'atmosphère était favorable, en mai 1895, à une réforme profonde de l'orthographe bulgare. La revue *Мисълъ*, après avoir fait observer⁽¹⁾ qu'à l'exception de celles concernant le *ѣ* et les ligatures, les décisions de la commission avaient été prises à l'unanimité des membres présents, se déclarait elle-même entièrement d'accord avec la commission sur le plus grand nombre de ces décisions. Une pareille attitude, de la part d'une revue qui avait mené une campagne acharnée contre le projet de la commission de 1892, est vraiment symptomatique. Le fait que les travaux de la nouvelle commission furent commentés par trois revues seulement⁽²⁾ ne l'est pas moins : il prouve clairement, selon nous, que l'opinion, désormais faite à l'idée de la réforme, était toute disposée à l'accepter. Aussi n'est-il pas téméraire de croire que si le ministre, faisant siennes les propositions de la commission nommée par lui, avait eu à cœur de leur donner suite et en avait fait la matière d'un règlement, la question de la réforme de l'orthographe aurait été, dès cette époque, résolue pour une longue période.

Mais il ne devait pas en être ainsi : contrairement à ce qu'on attendait, le ministre, qui avait lui-même soulevé la question de l'orthographe, ne crut pas même devoir en saisir le Conseil supérieur de l'enseignement⁽³⁾. Il était réservé à Ivan Vazov de régler le premier la question, mais cela dans un esprit exactement contraire à celui qui avait inspiré la commission de 1892, puis celle de 1895.

IV. LES RÉFORMES D'IVAN VAZOV ET DE TODOR IVANČOV (1899)⁽⁴⁾.

Devenu, le 26 août 1897, ministre de l'Instruction publique dans le cabinet du Dr Stoilov, Ivan Vazov, se souvenant de la

(1) *Мисълъ*, V, 3, p. 367.

(2) *Български прѣгледъ*, *Мисълъ*, *loc. cit.*, et *Учитель*, III, 9-10, pp. 790-791.

(3) *Висши учебенъ съвѣтъ*.

(4) Le système orthographique d'Ivančov a été exposé, avec commentaires explicatifs, dans plusieurs manuels à l'usage des classes, notamment :

part qu'il avait prise, en 1894 et 1895, aux débats relatifs à la réforme de l'orthographe, résolut de profiter de son passage au pouvoir pour réaliser cette réforme et pour la rendre effective, en l'introduisant dans les écoles avec force d'obligation.

Le 15 janvier 1899, par une circulaire portant le n° 431⁽¹⁾, il adressait aux directeurs d'écoles normales, aux directeurs de gymnases et aux inspecteurs un *Guide d'orthographe générale*⁽²⁾. La circulaire — et c'était la première fois qu'intervenait une mesure de ce genre, aucun acte officiel n'ayant jusqu'alors réglé cette question — spécifiait que la nouvelle orthographe devait être « dès maintenant employée, tant dans la correspondance officielle entre instituteurs, professeurs, directeurs et inspecteurs et le ministère, que dans tous les exercices scolaires écrits ». Elle ajoutait que « le ministère avait pris toutes mesures utiles pour que les manuels employés dans les écoles fussent à l'avenir réimprimés suivant la nouvelle orthographe ».

Le *Guide* de Vazov était inspiré d'un esprit absolument rétrograde : non seulement il ne tenait aucun compte des propositions des deux commissions, mais il constituait à certains égards, un recul sur le système proposé en 1870 par Drinov : c'était le cas, par exemple, pour la question du ѣ. Alors que Drinov recommandait d'écrire ѣ seulement dans les mots où la prononciation littéraire lui donne tantôt le son *ja* et tantôt le son *e*, Vazov prescrivait de rétablir le ѣ dans tous les cas où l'exige l'étymologie. On a fait remarquer par la suite que c'était peut-être beaucoup de zèle de la part d'un écrivain qui, « jusqu'à la fin de sa vie, n'arriva pas à apprendre où il convenait d'écrire le ѣ »⁽³⁾. De même non seulement il maintenait ѣ à l'intérieur des mots, mais il conservait

K. Karagjulev, Рѣководство по български правописъ, 3 части, Пловдивъ, 1905.

N. Hiev, Правописъ на думитѣ въ български езикъ, Рѣчникъ и упѣтване, Габрово, 1911.

K. Konstantinov, Рѣководство по български правописъ, София, 1911.

A. D. Pironkov, Български правописъ, правила съ два рѣчника, 2° изд., София, 1912, 67 pages.

Chr. Ivanov, Помагало по правописа на български езикъ, 2° изд., София, 1918, 55 pages.

⁽¹⁾ Le texte de cette circulaire a été publié par l'organe officiel du Ministère de l'Instruction publique, Учѣлищенъ прѣгледъ, V, 1-2, p. 35.

⁽²⁾ Упѣтване за общо правописание, издава М-вого на Нар. Просв., София, Държавна печатница, 1898, 12 pages.

⁽³⁾ M. Jordan Trifonov, cité dans l'Exposé de la Section historique et philologique de l'Académie bulgare sur la question de l'orthographe, Свободно мнѣние, IV, 13, p. 198.

а et и. dans les désinences verbales. Aussi, comme d'autre part on ignorait absolument par qui et dans quelles conditions le *Guide* avait été rédigé, aucune commission n'ayant été officiellement convoquée à cet effet ⁽¹⁾, la publication en fut vivement critiquée. Le professeur Teodorov, notamment, en conclusion d'une étude détaillée qu'il lui consacrait dans le *Български прѣгледъ*, ne craignit pas d'écrire que cet opuscule « avait tous les caractères d'un travail fait à la hâte et superficiellement » ⁽²⁾.

Mais il arriva que, par une infortune singulière, le *Guide* de Vazov n'eut qu'une existence tout éphémère. Le 18 janvier 1899, le cabinet Stoilov fut renversé et céda la place au cabinet libéral D. Grekov, et le premier soin du nouveau ministre de l'Instruction publique, Todor Veličkov, fut de réunir une commission de professeurs ⁽³⁾ et de lui donner mission de reviser le *Guide d'orthographe générale* composé sur l'ordre de son prédécesseur. Dès le 5 février, une circulaire (n° 1083) faisait connaître à tous les fonctionnaires qui avaient reçu la circulaire n° 431 du 15 janvier qu'après avoir pris l'avis du Conseil supérieur de l'enseignement et de la commission spéciale nommée à cet effet, le ministre avait jugé opportun d'apporter des modifications, modifications peu importantes d'ailleurs ⁽⁴⁾, au *Guide* récemment publié et d'en donner une édition remaniée. Et la circulaire était en effet accompagnée d'un nouveau *Guide d'orthographe générale* ⁽⁵⁾.

Le *Guide* débutait par un préambule exposant que l'objet de ce travail était de fixer les règles d'une orthographe susceptible de devenir d'un usage général, ajoutant qu'on avait pris pour base l'orthographe observée à l'heure actuelle par la plus grande partie des écrivains bulgares, en s'inspirant, dans les cas douteux, « de

⁽¹⁾ Teodorov (Balan), *Бълг. пр.*, V, 5, p. 153.

⁽²⁾ *Бълг. пр.*, V, 5, pp. 152-156. et 6, pp. 138-147. Voir aussi *Учителъ*, VI, 6, pp. 438-454, et *Мисълъ*, IX, 3, pp. 339-343.

⁽³⁾ Cette commission comprenait les professeurs Teodorov (Balan), Miletič, Conev et Šišmanov.

⁽⁴⁾ Le professeur Teodorov (Balan) fit observer à ce propos, à la fin de l'article cité plus haut (*Бълг. пр.*, V, 6, p. 147, n. 1), que, si le Ministre « avait jugé opportun » d'apporter au premier *Guide* « des modifications peu importantes », on devait en conclure qu'il avait tenu peu de compte des avis sollicités par lui, notamment de la part de la commission nommée par lui-même.

⁽⁵⁾ *Упътване за общо правописание*, издава М-вото на Нар. просв., София, Държавна печатница, 1899, 13 pages. — Ce document a été également publié, ainsi que la circulaire n° 1083, dans *Училищенъ прѣгледъ*, V, 1-2, pp. 35-44. — A. Gečev le donne aussi en appendice dans son livre *Български правописъ*, pp. 58-70.

l'étymologie et de la tradition, comme aussi de l'euphonie et des nécessités d'ordre pédagogique » ⁽¹⁾.

Les principales difficultés à résoudre concernaient les points suivants :

I. *Emploi de ѣ :*

Le *Guide* prescrivait d'écrire ѣ : 1° à la racine des mots dans lesquels l'exige l'étymologie : врѣме; 2° dans les verbes en -ѣя : сѣя; 3° dans les désinences de l'imparfait et de l'aoriste, ainsi que dans les formes verbales et les mots dérivés du thème de ces deux temps : видѣхъ, видѣше, видѣ, видѣлъ; 4° à la fin des adverbes se terminant par le son *e* : дѣ, гóрѣ; 5° dans la forme du pluriel de l'article et des pronoms : тѣ, тѣзъ, онѣзъ; 6° dans les anciennes formes de duel : рѣцѣ, нозѣ, двѣ.

Ivančov avait fort à propos fait disparaître une septième règle malencontreusement introduite par Vazov, règle prescrivant d'écrire, par analogie, лѣгнѣ en regard de лѣграмъ et сѣднѣ en regard de сѣдамъ, alors que les formes лѣгнѣ et сѣднѣ étaient seules possibles.

Par contre, il en avait ajouté une spécifiant, d'accord avec les deux commissions, qu'on ne doit pas écrire ѣ : a) après ж, ч et ш; b) après voyelle; c) au commencement des mots.

Suivait un lexique des mots dans lesquels il y a lieu d'écrire ѣ à la racine, lexique comprenant 354 mots-racines, auxquels s'ajoutaient 224 mots dérivés ⁽²⁾; puis la règle bien connue de la prononciation de ѣ : avec le son *ja* sous l'accent et devant syllabe dure; avec le son *e* en dehors de l'accent, ou bien sous l'accent, mais devant syllabe molle. Un lexique complémentaire devait donner la prononciation exacte de tous les mots dans lesquels apparaît ѣ.

II. *Emploi de ъ et de ѣ :*

Le *Guide* maintenait l'emploi de ъ et de ѣ à la fin des mots, spécifiant qu'il y avait lieu d'écrire ѣ à la fin de quatre catégories de mots : 1° noms féminins terminés par consonne; 2° noms d'agents du genre masculin terminés en -тель ou en -аръ; 3° forme non articulée du nominatif singulier des adjectifs masculins ayant le

⁽¹⁾ A part un ou deux détails d'expression, ce préambule était identique dans les deux versions du *Guide*. -- Étant donné d'une part que le *Guide* de Vazov n'a jamais été appliqué, d'autre part, que celui d'Ivančov, au contraire, a été, de janvier 1899 à juin 1921, le règlement orthographique officiel, nous prendrons pour base de notre analyse le *Guide* d'Ivančov, en nous bornant à signaler au fur et à mesure les divergences qu'il présente avec celui de Vazov.

⁽²⁾ Le lexique du *Guide* de Vazov comprenait 384 mots-racines et 266 mots dérivés.

féminin en -я : сѣня, синь; 4° noms de nombre de петъ à дѣсетъ inclus, et composés de дѣсетъ.

Par contre, ъ ne devait pas apparaître à la fin des mots après les consonnes ж, з, ч, ш et ц, non plus que dans un certain nombre de mots, comme гѣлѣбъ, гостъ, звѣръ, печатъ, dont les finales, molles en vieux slave, sont devenues dures.

A l'intérieur des mots, ъ, conformément à l'usage déjà adopté antérieurement, était remplacé par ѣ : сѣрдце, дѣрво. Il convenait d'écrire aussi sans ъ здраве, конѣ, царѣ. C'est seulement devant о que ъ pouvait apparaître, en valeur de signe d'amollissement : Пѣньо, сѣньо, актѣоръ.

III. *Emploi de ѡ (ѡ) :*

Alors que Vazov avait maintenu ѡ (ѡ) dans les désinences verbales, Ivančov, se ralliant sur ce point aux propositions des deux commissions, prescrivait de remplacer dans ces désinences -ѡ par -а et -ѡ par -я et d'écrire : ѹча, ѹчатъ, сѡдя, сѡдятъ.

Suivait un second lexique, lexique comprenant 90 mots-racines et 34 mots dérivés, dans lesquels il y avait lieu d'écrire ѡ à la racine⁽¹⁾.

Le *Guide* d'Ivančov fut accueilli sans enthousiasme, mais aussi sans opposition sensible de la part de l'opinion⁽²⁾. Sa rédaction constituait, malgré tout, un progrès par rapport à celle de Vazov : si celle-ci avait été appliquée, c'eût été le retour complet, avec aggravation même sur la question du ѣ, au système institué par Drinov en 1870. Grâce à Ivančov, on s'affranchit du moins des désinences verbales en -ѡ, -ѡ, -ѡтъ, -ѡтъ. Il n'en restait pas moins qu'en ce qui concerne le ѣ et les jers, les travaux des deux commissions de 1892 et de 1895 demeuraient lettre morte. Il était donc inévitable que la question fût reprise un jour ou l'autre. Ce fut, comme on sait, le Cabinet Stambolijski qui prit cette ini-

⁽¹⁾ Le *Guide* se terminait par quelques règles de détail concernant : l'emploi de ѡ, maintenu à la fin des noms propres et des noms de mois : Пѡсѡй, януѡрий, l'emploi de la forme articulée des substantifs et des adjectifs conformément à la règle syntaxique traditionnelle (formes pleines en -ѡтъ, -ѡтъ, -ѡтъ, employées au nominatif; formes contractes en -а, -я, employées à l'accusatif ou après préposition), l'emploi des consonnes doubles (le redoublement étant admis dans les adjectifs terminés en -ненъ : корѣненъ, корѣнна, et les consonnes doubles des mots étrangers étant au contraire réduites à l'unité : прогѡрама, Русѡя); l'alternance à l'intérieur des mots des groupes -рѡ, -ѡр- et ѡ-, ѡ- (les groupes -рѡ, -ѡ- devant être employés devant un groupe de deux consonnes ou dans les mots monosyllabiques, et les groupes -ѡр-, -ѡ- devant consonne unique), et enfin le maintien du з même devant consonne sourde dans без-, вѡз-, из- et раз- employés comme préverbes.

⁽²⁾ Voir Бѡлг. пр., V, 8, pp. 135-139, article de A. Teodorov (Balan).

tiative avec la réforme de juin 1921, à laquelle est resté attaché le nom de Stojan Omarčevski, ministre de l'Instruction publique du cabinet agrarien. Nous avons étudié ailleurs cette réforme, en même temps que la contre-réforme qu'elle a provoquée de la part du Dr A. Čankov, ministre de l'Instruction publique et Président du Conseil⁽¹⁾.

Le tableau ci-contre permettra d'embrasser d'un coup d'œil les diverses solutions proposées, depuis l'origine jusqu'à nos jours, en vue de la réforme de l'orthographe bulgare.

⁽¹⁾ Voir *Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer*, Paris, 1925, pp. 147-169, « Les récentes réformes de l'orthographe bulgare ».

Sliven, août 1924.

TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPALES RÉFORMES

AUTEURS DES PROJETS DE RÉFORMES OU DES RÉFORMES.	Ъ	Ъ À L'INTÉRIEUR DES MOTS.	Ъ À LA FIN DES MOTS.
DRINOV (1870).....	Maintenu partout où il est prononcé tantôt <i>ja</i> , tantôt <i>e</i> .	Maintenu.	Maintenu, mais pourrait sans inconvénient être supprimé.
Commission de 1892.....	Maintenu seulement dans les cas où il est prononcé <i>ja</i> .	Maintenu.	Supprimé.
Commission de 1895.....	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>e</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.	Maintenu, mais devrait être supprimé.
VAZOV (1899).....	Maintenu dans tous les cas, conformément à l'étymologie et aux règles de la conjugaison.	Maintenu.	Maintenu.
IVANČOV (1899).....	Maintenu dans tous les cas, conformément à l'étymologie et aux règles de la conjugaison.	Maintenu.	Maintenu.
OMARČEVSKI (1921).....	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>e</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>я</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.
Académie [section d'histoire et de philologie] (1922).	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>e</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.	Supprimé.
CANKOV (1923).....	Maintenu dans les cas où il y a alternance entre la prononciation <i>ja</i> et la prononciation <i>e</i> .	Maintenu.	Maintenu.

OU PROJETS DE RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE BULGARE.

Ъ À L'INTÉRIEUR DES MOTS.	Ъ À LA FIN DES MOTS.	Ѣ	Ѣ	Ѣ
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement.	Maintenu.	Maintenu : a. Dans les désinences verbales du présent; b. Dans les syllabes radicales où l'exige l'étymologie. N.B. En 1893, D. se rallie au remplacement de <i>ѣ</i> par <i>а</i> et par <i>ъ</i> .	Maintenu dans les désinences verbales du présent.	Maintenu.
Remplacé par <i>ъ</i> ou par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.	Remplacé par <i>а</i> ou par <i>ъ</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>иа</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.
Remplacé par <i>ъ</i> ou par <i>и</i> .	Maintenu, mais devrait être supprimé.	Remplacé par <i>а</i> ou par <i>ъ</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>я</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu; remplace partout <i>ъ</i> intérieur en valeur de signe d'amollissement.
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .	Maintenu.	Maintenu partout.	Maintenu partout.	Maintenu.
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .	Maintenu.	Maintenu à l'intérieur des mots; remplacé par <i>а</i> dans les désinences verbales.	Remplacé par <i>я</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.
Remplacé par <i>ѣ</i> ou par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.	Maintenu à l'intérieur des mots; <i>ѣ</i> remplace même le <i>ъ</i> .	Remplacé par <i>я</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu; remplace partout <i>ъ</i> intérieur en valeur de signe d'amollissement.
Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant consonne.	Maintenu.	Remplacé par <i>ъ</i> à l'intérieur des mots.	(Le cas n'est pas examiné.)	Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .
Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> après consonne.	Maintenu.	Maintenu à l'intérieur des mots.	(Le cas n'est pas examiné, mais en fait <i>ѣѣ</i> est remplacé par <i>я</i> et disparaît de l'alphabet.)	Maintenu à la fin des mots et devant <i>о</i> , après voyelle.

TABLEAU SOMMAIRE DES PRINCIPALES RÉFORMES

AUTEURS DES PROJETS DE RÉFORMES OU DES RÉFORMES.	Ъ	Ъ À L'INTÉRIEUR DES MOTS.	Ъ À LA FIN DES MOTS.
DRINOV (1870).....	Maintenu partout où il est prononcé tantôt <i>ja</i> , tantôt <i>e</i> .	Maintenu.	Maintenu, mais pourrait sans inconvénient être supprimé.
Commission de 1892.....	Maintenu seulement dans les cas où il est prononcé <i>ja</i> .	Maintenu.	Supprimé.
Commission de 1895.....	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>е</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.	Maintenu, mais devrait être supprimé.
VAZOV (1899).....	Maintenu dans tous les cas, conformément à l'étymologie et aux règles de la conjugaison.	Maintenu.	Maintenu.
IVANČOV (1899).....	Maintenu dans tous les cas, conformément à l'étymologie et aux règles de la conjugaison.	Maintenu.	Maintenu.
OMARČEVSKI (1921).....	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>е</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>я</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.
Académie [section d'histoire et de philologie] (1922).	Remplacé tantôt par <i>я</i> , tantôt par <i>е</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.	Supprimé.
CANKOV (1923).....	Maintenu dans les cas où il y a alternance entre la prononciation <i>ja</i> et la prononciation <i>e</i> .	Maintenu.	Maintenu.

OU PROJETS DE RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE BULGARE.

Ъ À L'INTÉRIEUR DES MOTS.	Ъ À LA FIN DES MOTS.	Ѣ	Ѣ	Ѣ
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement.	Maintenu.	Maintenu : a. Dans les désinences verbales du présent; b. Dans les syllabes radicales où l'exige l'étymologie. N.B. En 1893, D. se rallie au remplacement de <i>ѣ</i> par <i>а</i> et par <i>ъ</i> .	Maintenu dans les désinences verbales du présent.	Maintenu.
Remplacé par <i>ъ</i> ou par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.	Remplacé par <i>а</i> ou par <i>ъ</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>иа</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.
Remplacé par <i>ъ</i> ou par <i>и</i> .	Maintenu, mais devrait être supprimé.	Remplacé par <i>а</i> ou par <i>ъ</i> ; disparaît de l'alphabet.	Remplacé par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu; remplace partout <i>ъ</i> intérieur en valeur de signe d'amollissement.
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .	Maintenu.	Maintenu partout.	Maintenu partout.	Maintenu.
Remplacé par <i>ъ</i> en valeur de son; maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .	Maintenu.	Maintenu à l'intérieur des mots; remplacé par <i>а</i> dans les désinences verbales.	Remplacé par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu.
Remplacé par <i>ѣ</i> ou par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Supprimé.	Maintenu à l'intérieur des mots; <i>ѣ</i> remplace même le <i>ъ</i> .	Remplacé par <i>и</i> ; disparaît de l'alphabet.	Maintenu; remplace partout <i>ъ</i> intérieur en valeur de signe d'amollissement.
Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant consonne.	Maintenu.	Remplacé par <i>ъ</i> à l'intérieur des mots.	(Le cas n'est pas examiné.)	Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> .
Maintenu en valeur de signe d'amollissement devant <i>о</i> après consonne.	Maintenu.	Maintenu à l'intérieur des mots.	(Le cas n'est pas examiné, mais en fait <i>Ѣ</i> est remplacé par <i>и</i> et disparaît de l'alphabet.)	Maintenu à la fin des mots et devant <i>о</i> , après voyelle.